

Raymond ARON
INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE POLITIQUE
Le Livre de Poche, éditions de Fallois, Paris, 1997
(cours à l'ENA de 1952)

« *Il est parfaitement clair que, si l'on demandait à chaque instant à la masse des citoyens ce qu'elle désire, il est peu probable que le résultat soit conforme aux intérêts à long terme de la collectivité.* » (p 62)... voici une phrase d'actualité me semble-t-il en ce temps de ronds-points qui risquent de tourner en rond. Et, dans ce livre de 1952, anachronique donc, nous trouverons bien des réflexions qui éclairent notre présent.

La philosophie politique, avec ARON, consiste à prendre un réel recul par rapport à la politique elle-même, c'est-à-dire réfléchir à ce qu'est *le* politique davantage qu'aux stratégies qui mènent au pouvoir (cf. Machiavel) ou au monde idéal dans lequel on rêve de vivre (cf. l'idéologie du communisme par exemple).

Vaste entreprise de désidéologisation que ce livre, à partir de constats simples, s'appuyant sur un bon sens nourri d'expériences et de connaissances. Il en ressort que la démocratie est un art difficile, la plupart des défenseurs de la liberté n'étant « *libéraux que dans l'opposition* » ! (p 17) Sa définition de la démocratie n'est pas abstraite, reposant sur des valeurs éternelles qui nous surplomberaient. Elle est sociologique : c'est « *l'organisation de la concurrence pacifique en vue de l'exercice du pouvoir* » nous dit-il à plusieurs reprises. Cette définition organise la compréhension à la fois des contraintes qu'elle impose et des perversions qu'elle autorise. Toute limite n'invite-t-elle pas à la transgression ? Si la première partie du livre est ainsi consacrée à la démocratie, la seconde est une réflexion à propos de la révolution, et elle analyse en particulier les contradictions internes de la dictature du prolétariat, à l'époque encore debout dans l'URSS, et influent en France via le Parti Communiste.

A l'occasion de cette lecture passionnante, je me suis interrogé sur cette sensation bizarre provoquée par le rapprochement permanent d'idées contradictoires.

La pensée de Raymond ARON est naturellement systémique, c'est-à-dire qu'elle juxtapose sans cesse le pour et le contre, les avantages et les inconvénients. Cela peut provoquer de temps en temps l'impression que tout est dans tout et réciproquement. Mais, au-delà du texte lui-même, qu'est-ce que cela implique chez le lecteur même ? Sans doute la recherche, dans la lecture même, d'une réconfortante certitude, d'affirmations suffisamment tranchées pour s'orienter sans hésitation. Ce que l'impression d'indécision révèle, c'est sans doute l'attente chez tout lecteur d'une bouée de sauvetage face à la complexité du monde que reflète si bien cette introduction à la philosophie politique.

Est-ce que cette remarque pourrait éclairer la querelle ARON-SARTRE ? Peut-être explique-t-elle en effet au moins en partie pourquoi SARTRE semble l'avoir, à l'époque, emporté, suscitant plus facilement l'adhésion et l'enthousiasme en évitant les nuances et en choisissant ouvertement un camp pour des raisons idéologiques qui permettaient d'apaiser ses contradictions internes au dépend d'un ennemi clairement identifié.

La pensée complexe a certainement encore du chemin à faire pour devenir « ordinaire ».